

Une après-midi en prison

La chorale Sainte Cécile de Maizières-lès-Metz a donné un concert pour les prisonniers de Metz-Queuleu en ce printemps 2012. Je suis parti avec eux non pas seulement pour chanter, mais pour me plonger dans cet établissement pénitentiaire, une maison d'arrêt. Voici mes impressions sur la condition carcérale.

Nous entrons après une fouille minutieuse. Je suis frappé par le bruit des multiples portes qui claquent. L'enfermement me saisit aux tripes. Je suis en prison. Un étrange sentiment d'écrasement m'envahit derrière ces portes verrouillées par les gardiens.

Le concert est donné dans une vaste salle. Des établis sont rangés sur le côté droit. Un mur haut de trois mètres indique probablement un autre atelier de menuiserie. En effet, énormément de poussière recouvre les tuyauteries surplombant le plafond. Les gardiens font entrer des prisonniers regroupés par niveaux d'étages en commençant par le groupe des femmes. L'équipe de l'aumônerie les accueille avec une grande fraternité. Beaucoup s'embrassent, se donnent la main et se cajolent les épaules ; mais d'autres prennent vite place avec un regard fuyant. J'aperçois un homme au visage défiguré ! Je lui serre la main en disant : « Vous avez le visage brûlé ? — Oui, dit-il avec un sourire énigmatique, j'ai joué avec le feu ».

une étincelle de bonté

Le programme de la chorale Sainte Cécile était orchestré d'une belle pédagogie. Il partait du recueillement grâce au chant issu d'une liturgie orthodoxe pour aboutir à la légèreté de la chanson : « Ça fait rire les oiseaux ». Lorsque Jean-Marie, le chef de chœur annonça la fin du concert, un détenu, assis à ma gauche, lança d'une manière troublante : « ça ne me fait pas rire ». Avant de le quitter, je lui demande : « Y a-t-il d'autres chorales qui viennent pour vous faire passer une bonne après-midi ? — Oui avant Noël, un autre groupe est venu chanter. Vous savez, Noël c'est pour les bons et les méchants et même chez les plus mauvais il reste toujours, une étincelle de bonté... ». Cet homme a réveillé en moi cette certitude christique : ne jamais enfermer un être dans le mal qu'il

« Quand t'avons-nous vu malade ou en prison et sommes-nous allés te voir ? » M25, 79



peut commettre. Chaque personne mérite d'être reconnue pour elle-même, dans sa dignité humaine. C'est ainsi que nous faisons chanter la vie des êtres les plus fracturés par de rudes épreuves.

Ce qui doit inspirer notre comportement, c'est bien cette foi au Ressuscité de Pâques qui a osé se lier à notre si fragile humanité. C'est dans ce mystère que s'origine notre croyance : l'affirmation chrétienne de Dieu est inséparable de l'affirmation de la défense de la dignité de tout être humain. À commencer par les plus fragiles.

Nous venons de vivre un grand moment dans la mouvance du projet pastoral diocésain. Un grand merci à tous ceux qui œuvrent dans cette direction et n'enferment pas la visibilité de l'Église au cultuel. Merci à tous ceux qui prennent le temps de la rencontre et du dialogue au-delà des frontières et des murs des prisons que se dressent les hommes entre eux. Vivons la diaconie en n'enfermant jamais les personnes dans leurs vulnérabilités d'un passé douloureux. Faisons route avec eux, laissons-nous surprendre par l'espérance christique toujours offerte.

Alain Welsch